

Nicolas Offenstadt, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999, 285 p.

La figure du fusillé est restée omniprésente dans la mémoire des combattants. Il n'existe plus qu'à travers le souvenir des autres. Il devient donc, en fonction de la conjoncture, « tour à tour ou simultanément victime, martyr, héros ou lâche, ombre pesante ou soldat oublié » [p. 12].

L'objectif de l'auteur est bien d'analyser cette douloureuse expérience et les traces qu'elle a laissées pour les combattants témoins des exécutions ou camarades des victimes. Cela revient donc à s'interroger sur le rôle de la justice militaire, sur son poids et son influence d'autant plus que les fusillés restent un sujet tabou en France.

Dans un premier temps, Nicolas Offenstadt dresse un tableau d'ensemble des exécutions de la Grande Guerre dans les deux camps. Il montre l'évolution de la justice militaire au fil du temps même si « l'évaluation du nombre de soldats condamnés à mort et passés par les armes n'est pas toujours simple ni assurée » [p. 21]. En cela, l'exécution reste bien « le paroxysme de la ritualité disciplinaire » [p. 49].

Dans une seconde partie, l'auteur montre les vives polémiques que suscitent ces exécutions après guerre. Ces débats mènent à certaines réhabilitations. Cela permet à l'auteur d'illustrer « le poids de la mémoire de la guerre dans la société du temps » [p. 69]. Devant les défaillances de l'Etat, souvent les militants mènent directement leurs propres enquêtes.

L'auteur s'intéresse ensuite au fusillé qui devient rapidement, dès 1916, figure de littérature, lorsque Henri Barbusse retrace une exécution dans son célèbre ouvrage *Le Feu*. « Depuis lors, cette figure n'a plus quitté la scène littéraire mais sa présence a évolué au gré des rythmes de la mémoire, des retours du passé dans l'espace public » [p. 109]. On peut citer Roland Dorgelès, ou encore Theodor Plievier en Allemagne [p. 118 et suiv.].

L'auteur n'oublie pas d'évoquer l'affaire Kubrick et le fait que « *Les Sentiers de la Gloire* est immédiatement considéré comme antifrançais » [p. 125]. En fait, la création littéraire et cinématographique est un élément essentiel dans la perpétuation des images des fusillés. En montrant les injustices les plus flagrantes, elle contribue sensiblement à l'édification d'un profil-type du fusillé. L'attention portée depuis quelques années à ces cas s'inscrit dans un mouvement plus large de retour des études autour de la Grande Guerre, à la fois en France mais aussi en Grande Bretagne avec la campagne pour le pardon [p. 159 et suiv.]. Nicolas Offenstadt revient alors sur la récente polémique de novembre 1998, lorsque Lionel Jospin a souhaité que ces fusillés « réintègrent aujourd'hui pleinement notre mémoire collective nationale » [p. 177].

L'auteur a raison de rappeler que la justice militaire de la Grande Guerre ne peut que laisser des traces profondes. L'image de ces exécutions a subi une double déformation : elle s'est d'abord focalisée sur quelques cas emblématiques et ces quelques affaires ont été réécrites à plusieurs reprises. Aujourd'hui les discours en France et en Grande Bretagne « font apparaître une « mémoire officielle » relativement apaisée au sein des élites politiques » [p. 205]. Ces exécutions sont devenues des cas regrettables, dont il faut rappeler la mémoire.

Dans cette intention, Nicolas Offenstadt s'appuie sur des sources inédites et retrace avec brio toute l'évolution de l'image du fusillé de 1914-1918. Il montre que partout dans le monde l'ombre de ces hommes continue de planer...